

« Infidélités financières » : en couple, ils dissimulent leurs achats à leur partenaire

Dissimuler des achats, minimiser leur prix, cacher le montant de ses économies... Près d'un tiers des Français en couple entretiennent le flou auprès de leur partenaire. Un acte pas si anodin.

Par [Alice Pairo-Vasseur](#)

Publié le 21/09/2025 à 16h00, mis à jour le 22/09/2025 à 11h43



29 % des couples français dissimuleraient des achats ou minimiseraient leur montant « pour s'éviter les reproches » de leur partenaire, chiffrait une enquête Flashs pour Hostinger, parue en 2025.

Dissimuler des achats personnels à son partenaire ? Mathilde, cheffe de projets dans l'édition de 44 ans, l'a « toujours fait », raconte-t-elle. Auprès du père de ses enfants notamment, dont elle a longtemps soustrait au regard « boîtes à chaussures » et autres « colis de vêtements ». « Je les cachais sous notre lit ou au fond de l'armoire. Avant de les déballer discrètement, et d'expliquer que c'était de "vieilles choses" que je ne portais jamais ! »

Un « petit jeu » dont son compagnon, alors responsable communication dans la banque, « n'était pas dupe », sait-elle. « Mais je ne me voyais pas dire que j'avais encore acheté une paire de chaussures alors qu'il fallait prévoir les vacances des enfants », confie cette férue de mode. Laquelle cachait, aussi, ces achats à sa propre vue : « Masquer ces

paquets disait sans doute la forme de déni dans laquelle j'étais vis-à-vis de mes dépenses... »

Si ces confidences font sourire la philosophe et psychothérapeute Nicole Prieur, cette dernière ne s'étonne plus des stratagèmes visant à masquer, volontairement, des achats à son partenaire. Coautrice de l'essai de référence *La famille, l'argent, l'amour* (Albin Michel, 2016), elle dit ces dissimulations « fréquentes », y compris « dans les couples stables ». « Elles sont un peu “le prix à payer” pour pouvoir dépenser tranquillement ! », résume-t-elle d'un bon mot.

29 % des couples français dissimulaient des achats ou minimiseraient leur montant « pour s'éviter les reproches » de leur partenaire, selon une enquête Flashs pour Hostinger, parue en 2025. 49 % d'entre eux pour des vêtements, chaussures et accessoires, 37 % pour des produits technologiques, et 29 % pour des loisirs et activités. Une pratique particulièrement répandue chez les jeunes adultes (46 % des 25-34 ans) et les femmes (65 % d'entre elles, contre 33 % des hommes).

« L'économie cachée du couple »

Mais pourquoi cacher, délibérément, des dépenses puisant dans ses ressources personnelles ? La réponse est à chercher « dans ce que j'appelle “l'économie cachée du couple” », éclaire Nicole Prieur. L'expression, qui désigne les enjeux relationnels, « implicites et symboliques », de l'argent, rappelle qu'il porte une valeur double. Sa fonction économique d'abord, mais aussi sa dimension intime ou ce qu'il représente pour l'un et l'autre des partenaires (autonomie, pouvoir, protection...). Laquelle impacte bien des relations, et des rapports de force.

L'éventail de comportements existants (de ces petits arrangements sans incidence, aux actes plus conséquents) raconte presque, à lui seul, ces différents enjeux relationnels. Une enquête menée en 2025, par l'entreprise new-yorkaise de services financiers Bankrate, révèle ainsi que si 33 % des couples américains confient dissimuler des

dépenses à leur partenaire, 23 % ont, aussi, déjà contracté secrètement des dettes, 17 % caché une carte de crédit existante, et 13 % ouvert un compte courant « secret ».

« C'est un écureuil, je sais qu'elle a beaucoup d'argent de côté... » confie ainsi François*, consultant en urbanisme de 53 ans. En couple avec Akiko*, 47 ans, depuis 2012, il n'ignore pas l'épargne qu'elle constitue depuis son entrée dans la vie active. Mais il ne connaît pas son montant, qu'elle refuse de lui dévoiler. « J'ai bien dû lui demander quel apport elle pouvait engager pour l'achat de notre maison à Valenciennes, raconte-t-il. Mais il a été compliqué de la faire parler, et je sais qu'elle a menti sur le chiffre ! »

Une situation qu'il relativise, et explique sans mal. Au quotidien, sa compagne, salariée dans un grand groupe, « n'est pas radine », assure-t-il, « elle peut me faire de beaux cadeaux, et je sais qu'elle participera aux frais d'études de nos deux enfants le moment venu ». Mais elle est née au Japon, « où les séismes et typhons sont légion » et les habitants, généralement sans assurance habitation. Ce qui oblige chacun à « conserver l'équivalent de la valeur de sa maison en épargne, rapporte-t-il, donc à être très économe ».

« Mes collègues appellent mon bureau le Point Relay ! »

« La vie de couple confronte les partenaires au rapport que chacun entretient avec l'argent », lequel tient, pour une très large part, de « leur histoire familiale et personnelle », rappelle à ce titre la philosophe Nicole Prieur. Marc*, Parisien de 41 ans et cadre dans la communication, le sait. Sa compagne depuis quinze ans, professionnelle de santé, « vient d'une famille nombreuse », raconte-t-il. « Elle a appris à peu consommer, et n'achète de vêtements que par nécessité. »

« Or moi, j'aime bien “acheter pour acheter” », confie le quadragénaire, issu, lui, d'un milieu plus « bourgeois ». Alors pour s'éviter les « reproches » (« Les armoires débordent ! »), et bien que chacun dispose de son compte personnel « comme il l'entend », il veille à mettre ses vêtements « dans le circuit domestique du linge » dans la minute

suivant leur réception. La plupart provenant de sites de seconde main, précise-t-il. « C'est un gage d'acceptabilité dans le cas où ils seraient découverts. »

Une discréction qu'il étend à ses commandes Amazon (plateforme dont sa compagne se montre très critique), qu'il a pris l'habitude de faire livrer sur son lieu de travail. « Mes collègues appellent mon bureau le Point Relay ! » plaisante-t-il. Un moindre mal, au regard des réprobations qu'il s'épargne. Car c'est un fait : les achats engagés par l'un ou l'autre des partenaires constituent l'un des premiers sujets de dispute des couples français, sondait la néobanque Bunq, en 2025 (20 % d'entre eux évoquant des conflits « réguliers »).

Le terme d'« infidélité financière » attribué, par les enquêtes, à ces opérations de dissimulation témoigne à lui seul du caractère inflammable du sujet. Jugées opaques, voire duplices, « il arrive qu'elles soient vécues par certains comme une véritable atteinte à leur confiance », confirme Nicole Prieur, pour qui se saisir de la question devient alors salutaire. Moins au nom de la transparence, que pour comprendre ce que l'argent représente pour l'un et l'autre des partenaires, voire aborder, ensemble, « l'économie cachée du couple ».

« Je préfère éviter cette conversation... » maintient, pour sa part, Mathilde. Aujourd'hui séparée du père de ses enfants (à qui elle dissimulait boîtes à chaussures et colis de vêtements), la quadragénaire dit « continuer à cacher » ses achats à son nouveau compagnon. « Il est “décroissant”, donc très peu dépensier. Et s'il est plutôt coulant, il ne comprendrait pas que je consomme autant. » Une position qu'elle défend : « Ces achats sont un terrain de jeu pour moi, mon jardin secret aussi... »

* Les prénoms ont été modifiés.